



Claude Gauvard (dir.)

Appartenances et pratiques des réseaux

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Les jardins collectifs constitutifs de réseaux alternatifs au service des urbains. Étude de cas de l'Île-de-France et de Kazan (Russie)

Camille Robert-Bœuf

DOI : 10.4000/books.cths.2523

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2017

Date de mise en ligne : 13 novembre 2018

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

EAN électronique : 9782735508730



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

ROBERT-BŒUF, Camille. *Les jardins collectifs constitutifs de réseaux alternatifs au service des urbains. Étude de cas de l'Île-de-France et de Kazan (Russie)* In : *Appartenances et pratiques des réseaux* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2017 (généré le 08 septembre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/2523>>. ISBN : 9782735508730. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.2523>.

Les jardins collectifs constitutifs de réseaux alternatifs au service des urbains

Étude de cas de l'Ile-de-France et de Kazan (Russie)

Camille ROBERT-BŒUF

Doctorante allocataire en géographie, École doctorale 395 MCSPP,
Laboratoire Mosaïques - UMR LAVUE, Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Extrait de : Claude GAUVARD (dir.), *Appartenances et pratiques des réseaux*, Paris, Édition électronique du CTHS (Actes des congrès des sociétés historiques et scientifiques), 2017.

Cet article a été validé par le comité de lecture des Éditions du CTHS dans le cadre de la publication des actes du 140^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques tenu à Reims en 2015.

L'espace urbain a énormément évolué depuis la fin du XIX^e siècle, l'industrialisation faisant exploser les villes et déstructurant les espaces ruraux périphériques¹. La déconstruction du schéma classique des villes, concentrées en un lieu et entourées de ceintures maraîchères et agricoles, a remis en question la lecture conventionnelle des relations entre la ville et la campagne². Dans ce contexte, la notion de « réseau » fut réactualisée en géographie pour analyser ces nouvelles relations entre la ville et la campagne périphérique³. Elle a notamment permis l'étude des différents jeux d'acteurs et des nouvelles formes d'agricultures périurbaines comme les circuits courts⁴.

Les réseaux entre la ville et la campagne sont souvent conçus comme suivant un schéma traditionnel centre-périphérie qui établit des rapports de forces entre la ville et sa périphérie, cette dernière étant dépendante du centre urbain. Les réseaux montrent alors une campagne au service de la ville, mettant ses ressources au profit de celle-ci. Cependant, la notion de réseau permet de refléter des relations plus complexes et moins binaires avec la mise en place de logiques de complémentarités et de substitutions.

L'agriculture urbaine illustre bien ces nouveaux réseaux entre la ville et la campagne. Cette forme d'agriculture contribue à redéfinir les réseaux, et plus largement les relations, entre la ville et ses périphéries rurales. Les jardins collectifs sont une forme ancienne de cette agriculture urbaine. Ils reflètent les évolutions de l'espace périurbain sur le temps long. Nous souhaitons ici analyser les différents réseaux produits par les jardins collectifs afin de mettre au jour leurs effets dans l'organisation de la ville élargie.

Après avoir présenté notre méthodologie et notre objet d'étude ; nous étudierons les réseaux économiques puis sociaux de ces jardins collectifs ; pour enfin nous attacher à l'étude de leurs impacts sur le territoire.

1. A. Berque, P. Bonnin, C. Ghorra-Gobin (dir.), *La ville insoutenable*.

2. M. Vanier, « La relation « ville / campagne » excédée par la périurbanisation ».

3. P. Donadieu, A. Fleury, « La construction contemporaine de la ville-campagne en Europe ».

4. M. Poulot, « Agriculture et acteurs agricoles dans les mailles des territoires de gouvernance urbaine : nouvelle agriculture, nouveaux métiers ? ».

Méthode

Notre étude s'appuie sur plusieurs terrains d'enquêtes à Kazan et en Ile-de-France effectués dans le cadre de nos masters 1 et 2 et de notre première année de thèse. Les terrains russes ont commencé dès l'année 2012 dans plusieurs collectifs de jardins. Les enquêtes de terrains français se sont concentrées entre 2014 et 2015 et se sont essentiellement conduites dans les jardins familiaux de Nanterre, Ris-Orangis, Stains et Villejuif.

Nous avons voulu mettre en regard deux contextes différents où s'inscrivent dans le temps long les jardins collectifs : le contexte francilien et celui de la région de Kazan. Si les deux régions ne sont pas frontalement comparables, nous avons néanmoins construit une méthodologie qui nous permet de les mettre en regard et de révéler des effets de reflets entre nos deux études de cas. Cette méthodologie commune s'est organisée autour d'une même grille d'entretiens et d'un même questionnaire, même si nous avons adapté certaines questions aux spécificités russes et françaises.

Nous avons privilégié les enquêtes par entretiens semi-directifs avec les jardiniers, car nos premières analyses voulaient avant tout étudier les jardins à l'échelle micro-locale. Dans un deuxième temps, nous avons conduit des entretiens avec d'autres acteurs pour intégrer dans notre analyse des échelles plus larges : des présidents de jardins collectifs, des représentants d'associations, des acteurs publics (représentants de l'échelle communale, départementale et régionale), des juristes spécialisés dans les questions foncières et des chercheurs. La diversité de statuts des personnes enquêtées nous a permis de mieux analyser les jeux d'acteurs en prise avec les jardins collectifs.

Les enquêtes par questionnaires ont pu confirmer des tendances générales à l'échelon de nos deux terrains. Ces questionnaires ont formé un panel de 83 jardiniers à Kazan et 76 jardiniers en Ile-de-France.

Présentation de notre objet d'étude

Nous définissons les jardins collectifs comme des regroupements de parcelles individuelles où des urbains pratiquent le jardinage pour améliorer leur quotidien alimentaire ou le loisir. Cette définition exclut donc des formes de jardinage plus récentes comme les jardins partagés⁵, jardins d'insertions⁶ ou autres⁷. Il écarte ces autres formes de jardinage afin de privilégier l'étude de jardins plus anciens qu'on nomme en France les jardins familiaux (anciennement appelés jardins ouvriers) et en Russie les collectifs de jardins. Ce choix renforce également la pertinence de notre mise en regard avec le cas de la Russie, les collectifs de jardins russes s'organisant de manière semblable aux jardins familiaux français.

L'Ile-de-France et Kazan sont deux régions très différentes, notamment en termes de productions de richesse et d'habitants (presque 12 millions d'habitants en Ile-de-France pour 1 million et demi dans la région de Kazan), cependant leur organisation territoriale et leur superficie sont à peu près équivalentes. Elles font respectivement 12 011 km² et 9 144,16 km² et sont toutes deux structurées autour d'un centre urbain dynamique qui s'étale sur les espaces périphériques environnants. Il faut également préciser que Kazan est la capitale du Tatarstan, une des vingt et une républiques autonomes de la Fédération de Russie. À ce titre, c'est une région relativement riche par rapport aux autres régions proches car elle possède des réserves de pétrole importantes et peut gérer de manière autonome ses impôts.

5. L. Baudalet, F. Basset, A. Le Roy, *Jardins partagés : Utopie, écologie, conseils pratiques*.

6. C. Den Hartigh, *Jardins collectifs urbains, parcours des innovations potagères et sociales*.

7. M.-J. Menozzi (dir.), *Les jardins dans la ville entre nature et culture*.

Dans ces deux contextes spatiaux, les jardins collectifs sont des espaces structurants au contact des espaces urbanisés et non urbanisés. Ils se situent majoritairement sur des friches en périphérie des villes. Ils s'organisent selon un schéma orthogonal avec des allées hiérarchisées. En plus des parcelles individuelles, ils possèdent souvent des espaces communs dédiés soit à la bonne gestion des jardins (points d'eau, serres, centres électriques ou espace réservé au gardien) soit au loisir (espaces verts, lacs, rivières, etc.). Chaque parcelle possède à la fois un espace cultivé et un espace bâti (abri qui va du placard à outils à la maisonnette). Les jardins sont gérés par des associations dont le conseil administratif est élu par l'ensemble des jardiniers et les budgets sont tirés des cotisations annuelles payées par ces derniers. En Ile-de-France, une partie des jardins familiaux est supervisée par la Fédération Nationale des Jardins Familiaux et Collectif (FNJFC), ce qui concerne 87 jardins selon les derniers recensements. À Kazan, ils sont représentés par l'Association des Jardiniers de Kazan, qui travaille aujourd'hui au niveau du Tatarstan.

Tous les jardiniers de notre échantillon sont des urbains. Certains ont des racines rurales mais une grande partie n'avait pas de connaissances poussées du jardinage quand ils ont commencé à occuper leur parcelle. Les 159 questionnaires que nous avons distribués révèlent que la majorité des jardiniers ont plus de cinquante ans avec une surreprésentation des hommes en Ile-de-France et une surreprésentation des femmes dans la région de Kazan.

Devant la variabilité des chiffres et des modes de comptabilité, il est actuellement difficile de connaître le nombre exact de jardins familiaux en Ile-de-France. Néanmoins, la FNJFC estime le nombre de parcelles de 10 000 à 20 000 en comptant les jardins sauvages (c'est-à-dire des jardins non encadrés par des associations légales). En moyenne, les parcelles mesurent entre 100 m² et 500 m² (même si on observe dans les jardins familiaux les plus récents des parcelles plus petites) et représenteraient 900 ha en Ile-de-France. Les collectifs de jardins sont estimés au nombre de 236 à Kazan et de 756 dans tout le Tatarstan⁸. Les collectifs de jardins russes concernent 54 % à 67 % de la population urbaine⁹ et la taille minimale officielle d'une parcelle est de 600 m² (ce qui illustre plus une moyenne qu'une norme véritable, les parcelles ayant tendance à s'agrandir). Le jardinage urbain est donc un phénomène beaucoup plus massif en Russie qu'en France, en termes de personnes concernées.

Les jardins collectifs sont, tant en Ile-de-France qu'à Kazan, des espaces de jardinage qui se situent en périphérie des villes. Grâce à leur position d'entre-deux et leur fonction première (alimenter les villes), ils développent alors des réseaux économiques spécifiques.

Des réseaux économiques situés entre économie domestique et économie informelle

La prédominance de l'activité agricole dans les jardins collectifs a favorisé, dès leur création, la mise en place de réseaux économiques non négligeables. Les spécificités des pratiques agricoles de ces jardins ont contribué à faire de ces réseaux économiques de véritables systèmes alimentaires complémentaires pour la ville.

8. M. Marloie, L. Boukharavaeva, « Des sols agricoles au service de la résilience urbaine : réflexions à partir du cas de la Russie », p. 141-142.

9. *Ibid.*

Une agriculture saisonnière et adaptable

Le jardinage des jardins collectifs est une forme d'agriculture ayant ses propres caractéristiques. C'est tout d'abord une activité fortement saisonnière puisqu'elle n'est présente dans les parcelles que de mai à octobre. Ce caractère saisonnier s'en retrouve renforcé dans la région de Kazan car le climat y est continental : l'hiver rigoureux empêche le plus souvent l'accès aux jardins pendant plusieurs mois. La saison de production agricole est donc resserrée sur six mois mais permet tout de même plusieurs récoltes et des productions importantes. De fait, lors de nos entretiens, la plupart des jardiniers estiment pouvoir se nourrir, eux et leurs familles, en grande partie grâce à leur jardin pendant la saison estivale. La saisonnalité du jardinage implique notamment l'utilisation de plantes essentiellement annuelles. Si cette activité est saisonnière, elle n'engage pas moins les jardiniers à fournir un travail sur le long terme avec, par exemple, l'entretien du sol qui doit se faire tout au long de l'année ou encore l'entretien des semis qui peut démarrer dès février pour certaines espèces et se prévoit le plus souvent d'une année sur l'autre.

Le mode d'organisation et la planification des cultures d'une année sur l'autre rendent cette activité agricole fortement adaptable pour les jardiniers. Ceux-ci gèrent la quantité de productions en fonction de leurs besoins et peuvent ainsi réaménager leur parcelle chaque année. Cette adaptabilité est d'autant plus forte que les parcelles sont gérées à l'échelon de la famille. Suivant le contexte économique global dans lequel se situent les jardiniers, ceux-ci peuvent réagir d'une saison à l'autre. En conséquence, lors d'un contexte de crise, les jardiniers peuvent augmenter leurs productions ou les réduire lorsque l'époque est plus prospère. Cette adaptation des jardins en fonction des besoins des jardiniers se fait également lorsque la famille de ce dernier s'élargit ou se trouve rétrécie.

Les jardins collectifs construisent donc un véritable système alimentaire spécifique qui possède une grande capacité d'adaptation suivant les contextes économiques généraux ou les contextes plus spécifiques aux jardiniers eux-mêmes.

Un système alimentaire complémentaire

Ce système alimentaire des jardins peut pallier, en partie du moins, le système alimentaire marchand conventionnel. De fait, les parcelles cultivées sont rapidement mobilisées pour la production intensive de denrées alimentaires lorsque les jardiniers sont touchés par les pénuries. Ce phénomène de replis sur les jardins collectifs s'est observé à plusieurs reprises dans les collectifs de jardins russes à l'époque soviétique, mais la rapidité de cette réponse des jardins aux pénuries alimentaires a été remarquée plus récemment en automne 2014, quand les sanctions de l'Union Européenne envers la Russie sur les productions agricoles ont commencé à se faire sentir. On a pu alors voir que les jardins ont rapidement été remobilisés pour la production alimentaire. Et cela, même dans les parcelles où la part des espèces potagères avait diminué au profit des espèces florales et plus largement décoratives.

La production alimentaire des jardins collectifs peut également remédier aux systèmes conventionnels de productions car elle engendre également des échanges marchands plus ou moins légaux. Dans la région de Kazan, les jardiniers les plus pauvres vendent parfois une partie de leur récolte pour augmenter leurs revenus. Ce phénomène n'est pas majoritaire et est toléré par les autorités publiques quoique la vente soit illégale. Cette activité marchande se localise le plus souvent en marge des marchés, près des centres commerciaux ou près des axes de communications.

En Ile-de-France, la vente des fruits et légumes produits dans les jardins familiaux est strictement interdite. Pourtant ces espaces rentrent directement en complémentarité avec le système marchand, car il permet aux jardiniers d'avoir accès à des espèces à forte valeur ajoutée comme les fraises ou les petits pois. Ces productions sont largement

distribuées dans le cadre de la famille mais aussi dans un cercle plus large de connaissances. Les jardins familiaux sont donc centraux dans l'apport alimentaire quotidien des jardiniers et de leur entourage.

Les jardins collectifs sont à l'origine d'un réseau économique et alimentaire qui pallie les faiblesses du système marchand. Ce réseau se structure à l'échelon de la cellule familiale mais peut, si besoin est, dépasser la sphère domestique pour s'articuler en réseaux plus informels de ventes ou de complémentarités.

Ces réseaux économiques se fondent en grande partie sur l'échange et les systèmes de dons et contre dons, ce qui entraîne la création de nombreuses sociabilités et réseaux entre les différents acteurs.

Les jardins collectifs comme producteurs de réseaux sociaux alternatifs

L'activité agricole engendre des sociabilités invisibles pour un regard extérieur car ces sociabilités s'organisent à l'échelle micro-locale du cercle familial ou des parcelles voisines. Cependant, les sociabilités sont fortes et constitutives de ces espaces et se créent de manière indépendante par rapport aux sociabilités classiques de la ville.

Des sociabilités familiales

Les sociabilités des jardins collectifs sont avant tout organisées par la cellule familiale notamment parce que le jardinage se fait, dans un premier temps, au sein de la famille. À l'échelon de la parcelle, les liens sociaux se fondent sur l'apprentissage et l'enseignement des pratiques de jardinage. Selon nos entretiens, beaucoup de jardiniers ont appris une partie au moins de leur savoir-faire auprès de leurs parents ou grands-parents. Ces apprentissages contribuent à renforcer les liens intergénérationnels. Ils s'articulent autour de systèmes de dons et contre dons qui lient les différentes générations. Les parents et grands-parents donnent des fruits et légumes aux enfants qui, en retour, rendent certains services pour l'entretien des parcelles. Ces relations évoluent au fur et à mesure que les enfants grandissent, ceux-ci prenant la succession de leurs parents ou bien s'éloignant au contraire du jardin.

La cellule familiale se construit autour du jardin également parce que celui-ci est perçu comme une véritable extension de l'espace domestique, c'est un « chez-soi en plein air »¹⁰. Tous les jardiniers rencontrés considèrent leur jardin comme un espace privé qui leur donne accès à la nature, ce que leur résidence principale ne permet pas (tous les jardiniers sauf exception habitent dans des appartements). De plus, le jardin demandant beaucoup de soins et de temps, il est très fortement approprié par ses occupants.

Cet espace de jardinage est aussi un lieu privilégié pour les festivités, on peut y fêter des anniversaires ou même des mariages dans le cas des collectifs de jardins russes. De ce fait, le jardin s'inscrit profondément dans l'histoire de la famille, devient lieu de mémoire et de souvenirs pour ses membres.

Des sociabilités de voisinages

Les jardiniers n'entretiennent pas toujours de liens forts avec l'ensemble des jardiniers d'un même regroupement de jardins (notamment à Kazan où un collectif peut contenir plusieurs centaines de parcelles). Les sociabilités se tissent donc plutôt à une échelle intermédiaire, autour de quatre ou cinq parcelles voisines au travers d'échanges et de conseils.

10. F. Weber, *L'honneur des jardiniers, les potagers dans la France du XX^e siècle*, p. 93.

Beaucoup de jardiniers rencontrés citent leurs voisins comme source d'enseignement. Sur nos terrains d'études, nous avons observé à plusieurs reprises la diffusion en tache d'huile de certaines techniques spécifiques, comme dans les jardins familiaux de Stains où sur une même allée toutes les parcelles possèdent des rangées de légumes sous cloche (technique reprise elle-même aux maraîchers franciliens du XIX^e siècle). Les échanges de savoir-faire traduisent des relations fortes entre jardiniers qui peuvent se connaître depuis plusieurs années et qui apprennent les uns des autres. Ces sociabilités marquent le territoire de plusieurs manières. Elles peuvent conduire à la fermeture de certaines allées de jardins, où finalement seuls les jardiniers y ayant une parcelle peuvent entrer. Les jardins sont dans ce cas-là considérés comme des espaces communautaires, réservés à des gens qui se connaissent bien. Les sociabilités peuvent aussi encourager les jardiniers à supprimer les clôtures qui bordent leur parcelle pour effacer les barrières entre voisins.

Les jardiniers collaborent aussi beaucoup entre eux pour des travaux collectifs (comme l'entretien des allées ou des espaces communs) ou pour des travaux difficiles qui requièrent du matériel important. Le bêchage de la terre par exemple, peut s'avérer difficile et l'utilisation d'un motoculteur est parfois nécessaire. Il arrive donc que ceux qui en possèdent un, prêtent le matériel à leurs voisins ou passent eux-mêmes dans les parcelles voisines quand les autres jardiniers ne sont pas capables de le faire (ils sont parfois trop âgés ou n'ont pas les compétences nécessaires). Il est également fréquent que des jardiniers s'occupent de plusieurs parcelles en même temps car ils remplacent des voisins en vacances ou malades. Ces systèmes d'échanges et de services renforcent de ce fait les liens entre voisins.

Les sociabilités entre voisins s'observent enfin par des échanges de productions. Les jardiniers échangent souvent les fruits et légumes qu'ils ont en trop avec leurs voisins pour acquérir des espèces qu'ils n'ont pas. Ainsi s'installent des systèmes de complémentarités entre des parcelles voisines.

Toutefois, ces fortes collaborations n'effacent pas certaines formes de compétitions qui se construisent au travers de jeux de regards autour du bon entretien du jardin. Le jardin est souvent le miroir des capacités du jardinier et tout jardin est offert au regard extérieur comme preuve du savoir-faire de son occupant. Les plus beaux jardins sont valorisés et visités alors que ceux qui sont jugés trop peu entretenus sont critiqués. Cette notion de « beau » jardin est notamment très développée dans les jardins familiaux franciliens puisque les associations de jardins peuvent exclure un jardinier s'il n'entretient pas assez sa parcelle.

Les jardins collectifs sont donc des espaces de sociabilités fortes où les jardiniers voisins tissent des liens au travers d'échanges de savoirs, de matériels, de productions et de services sans pour autant supprimer les rivalités.

Des réseaux alternatifs de sociabilités

Ces échanges et ces sociabilités, articulés autour du jardinage, établissent des réseaux de sociabilités alternatifs, c'est-à-dire qui se situent hors des schémas classiques des sociabilités de la ville.

Lors de nos études de terrains, nous avons noté la distinction nette qui est faite chez les jardiniers entre leur vie dans les jardins et le reste de leur vie en ville. La plupart connaissent très bien leurs voisins et entretiennent avec eux de très bonnes relations, mais cela n'implique pas toujours, voire même rarement, que ces liens continuent en dehors du cadre du jardin collectif. Il arrive même que des voisins qui se côtoient depuis plusieurs générations et s'apprécient ne se contactent pas pendant l'hiver. C'est le cas notamment à Kazan où les familles se connaissent souvent depuis deux ou trois générations. Cette distinction nette montre la spécificité des sociabilités jardinières et leur spatialisation forte. Ce sont des sociabilités propres aux jardins collectifs et elles viennent compléter celles produites par la ville.

Cette complémentarité permet à des populations, peu intégrées dans le tissu social urbain, de créer de nouveaux réseaux sociaux et par là de trouver une véritablement place dans la vie du quartier ou de la commune. C'est le cas notamment des populations immigrées qui ont accès à une parcelle dans les jardins familiaux franciliens et qui, au travers de leurs pratiques de jardinage, arrivent à reconstruire des réseaux de sociabilités au sein de la ville. Nous avons notamment observé ce cas avec des membres de la communauté turque qui sont fortement intégrés dans les jardins familiaux de Ris-Orangis.

De cette manière, les jardins collectifs produisent des sociabilités distinctes de celles fondées par la ville et donnent la possibilité à des populations peu intégrées aux réseaux de sociabilités urbaines de s'approprier la ville.

La structure spatiale des jardins collectifs favorise une proximité entre les jardiniers grâce à l'agencement des parcelles mais également à la pratique de jardinage qui unit les individus. Les jardins collectifs engendrent donc des réseaux relationnels de proximité, c'est-à-dire des réseaux qui se développent à l'échelle locale, voire micro-locale. Ils se caractérisent par des échanges de productions, des dons et des circulations de savoirs et de techniques. Les sociabilités générées par ces espaces de jardinage sont ainsi complémentaires des sociabilités urbaines traditionnelles.

Nous avons analysé les réseaux économiques et de sociabilités des jardins comme des systèmes propres et indépendants qui produisent des complémentarités aux réseaux urbains. Cependant, les réseaux des jardins collectifs impactent fortement la ville et sa périphérie et créent des liens entre l'espace urbain et périurbain.

Vers une nouvelle recomposition spatiale de la ville élargie

Les réseaux économiques et sociaux façonnés par les jardins collectifs révèlent les rapports de dépendances que tisse la ville avec sa périphérie. Pourtant, ces espaces de jardinage sont aujourd'hui de plus en plus considérés comme centraux et contribuent à réorganiser les rapports de force entre espace urbain et espace rural.

Des espaces producteurs de circulations

Les jardins construisent des réseaux spatiaux spécifiques entre la ville et la périphérie. Ces réseaux sont marqués par des flux importants de matériaux et de personnes entre les centres urbains où vivent les jardiniers et les périphéries où se situent les jardins collectifs.

Les flux sont à la fois pendulaires, puisque les jardiniers font des allers et retours entre leur résidence principale et leur parcelle, mais aussi saisonniers car les jardins sont beaucoup moins fréquentés pendant l'hiver. Si les jardiniers russes peuvent rester la nuit dans leur parcelle, contrairement aux jardiniers français, cela ne réduit pas forcément les allers et retours. De fait, les jardiniers de Kazan fréquentent les jardins sur plusieurs jours, mais reviennent en ville pour le travail ou pour acheter des produits qu'ils ne trouvent pas près des collectifs de jardins. Ces flux saisonniers et pendulaires sont si importants en Russie qu'ils ont poussé le géographe russe Treïvich à parler d'« homo mobilis »¹¹ pour désigner les jardiniers, les définissant comme « urbain l'hiver et rural l'été »¹².

Ces mobilités temporaires sont très peu prises en compte par les acteurs publics dans l'aménagement des bordures des jardins collectifs et peuvent entraîner des problèmes de

11. A. I. Treïvich, « Osobnosti protsessov urbanisatii i ruralisatsii v rossiskoi prostranstve » (« Particularité des processus de l'urbanisation et de la ruralisation dans l'espace russe »), p. 162.

12. *Ibid.*

congestions et de gestions. La plupart des entrées de jardins collectifs sont peu ou mal aménagées et ne possèdent que peu de places de parking. Or la voiture est encore le moyen de transport privilégié des jardiniers. Les mobilités peuvent également provoquer des déplacements importants de populations, surtout dans le cas de la région de Kazan puisque le nombre d'urbains concernés par le jardinage y est très important. De fait, certaines communes périphériques qui accueillent de nombreux collectifs de jardins, comme la commune d'Oriol, au sud de Kazan, voient leur population brutalement augmenter en été et se trouvent dans l'incapacité de maintenir des services efficaces, car elles possèdent souvent peu de moyens.

Les jardins collectifs sont donc des espaces producteurs de flux et de mobilités qui impactent fortement le territoire des périphéries des villes et peuvent aller jusqu'à engendrer des problèmes de gestion.

Des espaces entre ville et campagne

Ces mobilités entre les jardins et les résidences des jardiniers induisent des échanges entre la ville et les jardins bien sûr mais également entre les jardins et la périphérie rurale. Les jardiniers importent des produits alimentaires de leur parcelle vers les centres urbains où ils habitent, comme nous l'avons vu. Ces productions alimentaires sont majoritairement consommées directement sur place, mais il arrive qu'elles soient transformées au domicile des jardiniers pour être conservées (comme les confitures ou les bocaux) ou offertes à des proches.

Les jardiniers importent également dans leur jardin des matériaux de la ville. Cela s'observe notamment pour la construction ou la personnalisation des abris. La plupart des jardiniers ont massivement recours à la récupération et à la réutilisation pour façonner leur abri. Beaucoup de meubles ou d'objets (tables, chaises, boîtes, outils) viennent des domiciles des jardiniers, ce qui d'ailleurs renforce l'impression de « chez-soi »¹³ et l'appropriation des parcelles.

Enfin, il arrive que les jardiniers se procurent des produits dans les espaces ruraux. C'est notamment le cas du purin qu'ils se fournissent auprès des agriculteurs professionnels des campagnes périurbaines. Le jardinier peut connaître personnellement un agriculteur, ou, dans le cas des collectifs de jardins de Kazan, les agriculteurs eux-mêmes peuvent venir à l'entrée des jardins pour vendre leur purin. L'achat de purin est néanmoins minoritaire parmi les jardiniers rencontrés, même si cette option est souvent évoquée (qu'elle soit jugée bonne ou mauvaise). Les contacts entre les jardins collectifs et les agriculteurs proches existent donc tant en Ile-de-France qu'à Kazan, même s'ils sont plus nombreux à Kazan. Cela s'explique en partie par l'éloignement important entre les jardins et les supermarchés urbains (certains collectifs de jardins peuvent être très isolés, avec notamment des axes de communications de mauvaise qualité) et par l'habitude des jardiniers russes de séjourner plusieurs jours dans leur jardin.

Ces échanges matériels entre les espaces ruraux périphériques et les jardins collectifs sont complétés par des liens relationnels. Les jardiniers entretiennent parfois un lien familial avec les ruraux. Certains jardiniers franciliens, souvent les plus anciennement installés, ont été agriculteurs avant d'acquies un jardin à leur retraite ou ont grandi dans un cadre de vie rural et ont appris le jardinage avec leurs parents. Dans la région de Kazan, la plupart des jardiniers sont nés en ville mais ont gardé des liens familiaux avec des ruraux. Ces liens familiaux leur donnent accès à une source d'approvisionnements régulière qu'ils jugent souvent plus fiable que les supermarchés (surtout en termes de qualité), notamment pour des produits comme la viande. Ce lien entre les urbains de Kazan et les ruraux des périphéries est d'autant plus fort que l'urbanisation des villes russes est relativement jeune, le phénomène d'urbanisation du pays ayant commencé dans les années 1930¹⁴, et la majorité des habitants de Kazan conserve des racines rurales.

13. F. Weber, *L'honneur des jardiniers, les potagers dans la France du XX^e siècle*, p. 93.

14. Kolossov, *La Russie, Espaces, villes et réseaux*, p. 136.

Les urbains peuvent donc se fournir en nourriture grâce à leur jardin pour ce qui est des fruits et légumes, mais également grâce à leurs liens familiaux avec des agriculteurs parfois plus éloignés (à plusieurs centaines de kilomètres).

Les jardins collectifs tissent donc des liens tant avec les centres urbains (lieux de résidence des jardiniers et d'apports en matériel) qu'avec les périphéries rurales (lieux de productions complémentaires et de liens familiaux).

Les jardins collectifs : nouvelles centralités des périphéries

Au travers des échanges effectués entre la ville, les jardins et la campagne, de nouvelles relations entre ces différents espaces se distinguent.

Les jardins font la jonction entre la ville et la campagne au point de devenir un lieu central de la vie quotidienne des jardiniers, surtout pendant la saison estivale. De fait, le rythme de vie des jardiniers est fortement dépendant des jardins qui exigent des soins réguliers. La ville fait alors figure de périphérie où l'on ne rentre que pour travailler ou dormir et les périphéries rurales où se situent les jardins sont les nouveaux lieux de vie. La campagne périurbaine n'est plus simplement un réservoir au service de la ville mais un véritable centre. Plus qu'un espace au service de la ville, les jardins collectifs possèdent d'étroites relations avec les campagnes périphériques au point d'en faire le nouveau centre de la vie quotidienne des jardiniers.

Autrefois mis à l'écart au sein de friches délaissées, les jardins sont aujourd'hui de plus en plus considérés comme des espaces à part entière de la ville. Cette intégration des jardins collectifs peut prendre deux formes : soit ces espaces de jardinage sont transformés peu à peu en quartiers périphériques et urbanisables de la ville ; soit ils sont aménagés comme des espaces verts ayant un rôle environnemental important à jouer au sein de l'espace urbain.

Le premier cas se retrouve actuellement surtout dans la région de Kazan. Il s'observe notamment par la construction de maisonnettes en dur de plus en plus grandes à l'intérieur des parcelles de jardins. Ce phénomène d'urbanisation est facilité par la tendance à l'agrandissement des parcelles par regroupements de lopins voisins, ces regroupements ayant explosé avec l'autorisation dans les années 1990 de vente et d'achat des parcelles. Actuellement, certains collectifs de jardins se transforment même en quartiers résidentiels de Kazan et certaines familles s'y installent toute l'année (surtout quand le collectif est relié à la ville par de bons axes de communications et possède des canalisations de gaz). Cette nouvelle évolution peut fragiliser les jardins et favoriser leurs disparitions, comme ça a été le cas pour certains collectifs de jardins proches des quartiers centraux de Kazan ou près de la Volga (deux espaces où la pression foncière est forte). Il faut néanmoins nuancer cette évolution, car les collectifs de jardins véritablement transformés en quartiers périphériques sont encore rares, l'exemple emblématique étant le collectif de « Borovoe Matiochino » devenu un lieu de résidence privilégié pour les élites de Kazan car situé sur les berges de la Volga. Si cette évolution s'observe essentiellement dans les collectifs de jardins russes, elle a longtemps été dominante en Ile-de-France où les jardins familiaux étaient considérés avant tout comme des réserves foncières urbanisables.

Toutefois, aujourd'hui, la région francilienne a tendance à comprendre les jardins familiaux dans le tissu urbain en les définissant comme des espaces verts de la ville. Cette deuxième tendance s'illustre particulièrement dans les quelques parcs départementaux qui accueillent des parcelles de jardins familiaux comme le Parc Départemental du Chemin de l'Île à Nanterre. Les jardins familiaux sont donc considérés comme des espaces verts qui doivent être ouverts à l'ensemble des citoyens et non pas seulement aux jardiniers. Ils participent à l'amélioration du cadre de vie des urbains, jouant un important rôle esthétique et écologique pour la ville. De cette manière les jardins familiaux d'Ile-de-France sont moins vulnérables à la pression foncière, même si cela ne concerne qu'une minorité des jardins de la région.

Les jardins collectifs sont des espaces qui se situent entre la ville et la campagne et qui, par des flux et des mobilités, mettent en place des réseaux spatiaux et de circulations. Ces réseaux impactent alors profondément les territoires et construisent de nouveaux rapports de force entre l'espace urbain et les périphéries rurales. Dans ce système complexe de réseaux mouvants aux temporalités saisonnières, les jardins apparaissent comme de nouveaux centres qui relèguent, pendant la période estivale, la ville au rang de périphérie. Ainsi, les jardins collectifs sont véritablement perçus comme des espaces constitutifs de la ville élargie et y sont intégrés, soit en s'urbanisant, soit en devenant des espaces verts.

Les jardins collectifs sont des espaces créateurs de réseaux d'abord économiques. Ce sont des espaces agricoles où les jardiniers produisent une partie de leur alimentation. La dimension alimentaire des jardins leur permet alors de mettre en place un réseau alimentaire qui complète, voire remplace le système alimentaire conventionnel des villes. Ce réseau alimentaire est d'autant plus efficace qu'il se structure à l'échelon micro-local, ce qui le rend rapidement adaptable selon les besoins des individus. Les jardins collectifs forment également des réseaux de sociabilités au sein de la cellule familiale mais aussi avec les parcelles voisines. Ces sociabilités s'organisent autour des pratiques du jardinage suivant des logiques de complémentarités mais aussi de rivalités. Les jardins collectifs sont enfin des lieux de mises en réseaux de différents espaces urbains et ruraux et sont producteurs de circulations.

Au travers de ces différents réseaux, les jardins parviennent à mettre en liens plusieurs espaces souvent considérés comme non conciliables : la ville, les franges urbaines et les campagnes. Longtemps mal intégrés à la ville, ils fondent aujourd'hui de nouvelles centralités qui transforment les périphéries rurales traditionnellement dépendantes des centres urbains en véritables espaces dynamiques. Grâce à leurs réseaux économiques, sociaux et spatiaux, les jardins collectifs ne subissent plus seulement la ville mais deviennent de véritables acteurs du territoire.

La mise en regard de nos deux terrains, l'Île-de-France et la région de Kazan, a montré que des réseaux de structures semblables (ayant pour principale caractéristique l'activité de jardinage) peuvent entraîner des pratiques et des réalités spatiales différentes suivant les contextes dans lesquels ils se développent.

Résumé

La notion de réseau est aujourd'hui de plus en plus utilisée en géographie pour décrire les nouvelles relations entre la ville et la campagne. Les jardins collectifs sont une forme ancienne d'agriculture urbaine qui illustre les nouvelles évolutions à l'œuvre dans le périurbain. De fait, ces espaces de jardinage produisent des réseaux économiques, sociaux et spatiaux complexes qui font le lien entre les centres urbains et les périphéries rurales. Les jardins sont alors aux cœurs de dynamiques territoriales multiples et, autrefois considérés comme de simples espaces périphériques, deviennent de véritables centralités.

Bibliographie

BAUDELET Laurence, BASSET Frédérique, LE ROY Alice, *Jardins partagés : Utopie, écologie, conseils pratiques*, Mens, Terre Vivante, 2008.

BERQUE Augustin, BONNIN Philippe, GHORRA-GOBIN Cynthia (dir.), *La ville insoutenable*, Paris, Belin, 2006.

DEN HARTIGH Cyrielle, *Jardins collectifs urbains, parcours des innovations potagères et sociales*, Dijon, Educagri Éditions, 2012.

DONADIEU Pierre, FLEURY André, « La construction contemporaine de la ville-campagne en Europe », *Revue de géographie alpine*, Tome 91, N°4, 2003, pp. 19-29.

KOLOSOV Vladimir (dir.), *La Russie, Espaces, villes et réseaux*, Nantes, Éditions du temps, 2007.

MARLOIE Marcel, BOUKHARAEVA Louisa, « Des sols agricoles au service de la résilience urbaine : réflexions à partir du cas de la Russie », *Espaces et sociétés*, n° 147, 2011, p. 135-153.

MENOZZI Marie-jo (dir.), *Les jardins dans la ville entre nature et culture*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.

POULOT Monique, « Agriculture et acteurs agricoles dans les mailles des territoires de gouvernance urbaine : nouvelle agriculture, nouveaux métiers ? », *Espaces et sociétés*, 2014/3 n° 158, p. 13-30.

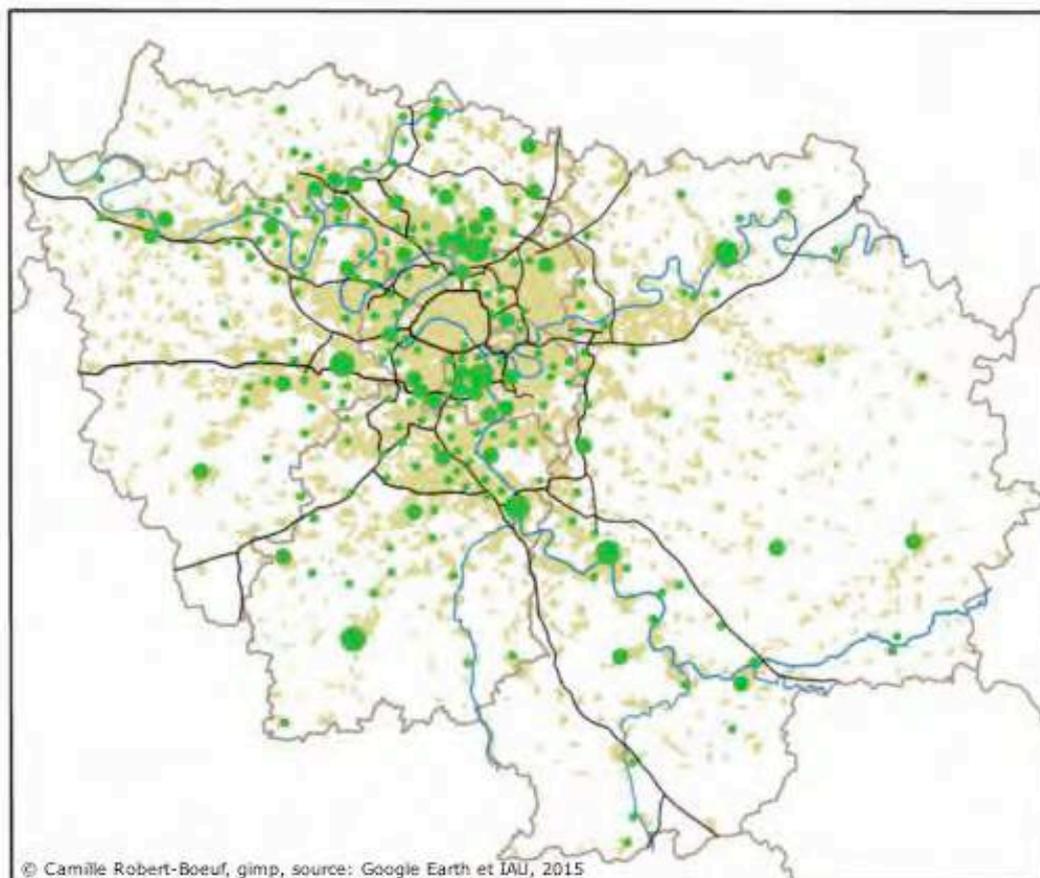
TREÏVICH Andreï, « Osobenosti protsessov urbanisatii i ruralisatsii v rossiskoi prostranstve » (« Particularité des processus de l'urbanisation et de la ruralisation dans l'espace russe »), *Prostranstvo sovremenoï Rossii : vozmojnosti i barieri razvitia*, (*L'espace de la Russie contemporaine : possibilités et barrières de développement*), DROUGININE P. I. (dir.), Moscou, Rossiskich Geografov-obchestvovedov Associatsia, 2012, pp. 154-167.

VANIER Martin, « La relation "ville/campagne" excédée par la périurbanisation », *Cahiers Français*, n° 328, 2005, p. 13-17.

WEBER Florence, *L'honneur des jardiniers, les potagers dans la France du XX^e siècle*, Paris, Belin, 1998.

Liste des illustrations :

Figure 1 : Localisation des jardins collectifs en Ile-de-France.



Les jardins familiaux en Ile-de-France



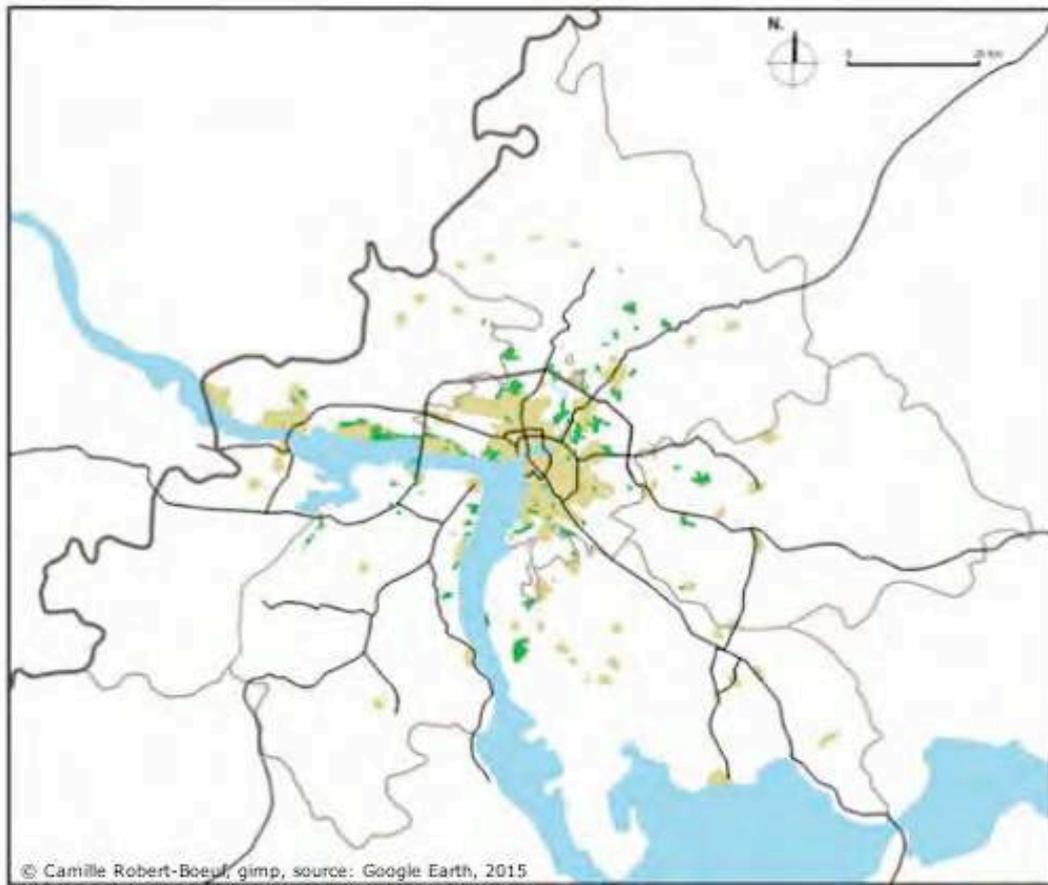
Limites et réseaux

- Limites administratives ———
- Réseau routier ———
- Réseau hydrographique ———

Occupations du sol

- Espaces urbanisés
- 6 jardins familiaux et plus
- De 3 à 5 jardins familiaux
- De 1 à 2 jardins familiaux

Figure 2 : Localisation des jardins collectifs à Kazan.



Les collectifs de jardins dans la région de Kazan

<i>Limites et réseaux</i>		<i>Occupations du sol</i>	
Limites administratives	—	Espaces urbanisés	■
Réseau routier	—	Les collectifs de jardins	■
Réseau hydrographique	—		